

qui sait? l'imminence de ma fin, conséquemment l'urgente nécessité de mettre la main à l'œuvre, au lieu de différer encore, sous prétexte que plus tard je ferai mieux. Plus tard! qui donc me garantit le lendemain et un avenir? *Qua hora non putatis*, avez-vous dit. C'est assez clair. Plusieurs de mes frères étaient là, dans cette chapelle, l'an dernier, qui n'y sont plus aujourd'hui. L'appel suprême s'est fait entendre pour eux; il leur a bien fallu y répondre sans délai. Paix sur leur tombe, paix sur leur âme; mais que je sache donc m'instruire pour mon propre compte, que je sache voir : *Ut videam*.

Oui, messieurs et vénérés confrères, entrez dans ces dispositions tout de suite. Ayez le réel et loyal désir de faire honneur au don de Dieu.

Et laissez-moi vous déclarer que, pour ma part, je m'applique, jusqu'à en être ému, le texte que nous venons de méditer ensemble. Je me représente que j'ai été choisi, que j'ai été engagé dans le ministère de la prédication, pour porter du fruit, et du fruit qui demeure; que cet apôtre, que j'entreprends au milieu de vous, est une des raisons d'être de ma vocation sacerdotale; que les résultats, si je réponds à la pensée et au dessein de Dieu et à sa grâce, en seront éternels!

INSTRUCTION DU SOIR

INTELLIGENCE DE LA VIE SACERDOTALE

(QUI MANET IN ME, ET EGO IN EO)

*Qui manet in me, et ego in eo,
hic fert fructum.*

(Joan. xv, 5.)

MESSIEURS ET VÉNÉRÉS CONFRÈRES,

L'origine, la raison d'être et le but de notre vocation sacerdotale, tel a été le sujet de notre première instruction sur le quinzième chapitre de saint Jean, ce chapitre où nous proposons de puiser le principal enseignement de notre retraite. D'après les déclarations formelles de Jésus-Christ, nous sommes, au sein de l'humanité, des créatures très authentiquement élues en vue d'une marche ascendante vers la sainteté, et d'une fécondité surnaturelle à l'égard des âmes, ayant pour terme final la gloire de Dieu: *Elegi vos... ut fructum afferatis... In hoc clari-*

*ficatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis*¹.

Savoir nettement ce que nous sommes, ce que nous devons être et ce que nous devons faire, c'est beaucoup déjà. Il nous reste pourtant à connaître par quels moyens, à l'aide de quelles ressources nous réaliserons ce que notre destinée comporte, et ce que Dieu attend de nous.

Or, avec la même précision qu'il a mise à nous indiquer le but à poursuivre, le but à atteindre, Notre-Seigneur Jésus-Christ nous indique en deux mots la plus simple et la plus sûre façon d'aboutir. « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruits. » Remarquons-le bien : l'assurance donnée est souveraine. Elle est indépendante des lieux et des temps. Elle vaut par soi. Dans l'expression dont il use, Jésus n'introduit pas de limites, d'atténuations ni de réserves. Il ne laisse pas entendre qu'en face de certaines éventualités, au milieu de certaines difficultés exceptionnelles, sa belle promesse pourra subir un démenti. C'est d'une manière générale, universelle et absolue, qu'il affirme ce qu'il affirme, savoir, que partout et toujours, si les conditions qu'il promulgue sont posées, l'effet s'ensuivra : *Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum.*

¹ Joan. xv, 8.

Quelle consolation, messieurs ! tenir de nos deux mains le secret véridique de la fécondité de nos vies sacerdotales ! Mais, en même temps, quel surcroît de responsabilité, et combien redoutable ! Car enfin, plus les moyens à l'aide desquels nous pourrions donner à notre vocation toute sa mesure, lui faire produire tous ses fruits, sont à notre portée, plus aussi sera rigoureux pour nous le compte à rendre de l'usage que nous aurons fait ou non de cette facilité même. Il nous faut donc essayer de bien comprendre ce qu'il y a dans ces mots : *Qui manet in me, et ego in eo...* Peut-être leur brièveté et leur simplicité cachent-elles plus d'exigences que de prime abord, et sous l'influence d'une habitude d'interprétation toute faite, nous ne serions disposés à le croire.

Pour réaliser cette sorte de compénétration et d'immanence de Jésus-Christ en nous, de nous en Jésus-Christ, suffira-t-il que nous ayons la foi, que nous ne doutions d'aucune des vérités révélées, depuis le *Verbum caro factum est* jusqu'à l'Eucharistie, jusqu'à l'établissement de l'Église, jusqu'au magistère infallible de Pierre et de ses successeurs?... Non. Suffira-t-il que notre vie soit habituellement exempte du péché grave, de ces abdications caractérisées et criminelles d'où tout d'un coup peut éclater le scandale?... Non. Suffira-t-il que nous déployions un certain zèle dans l'exercice de notre ministère?... Non encore. C'est là un *minimum*, faute duquel tout serait

perdu, mais qui ne donne pas à qui s'y arrête et s'en contente le droit de penser qu'il répond véritablement à la pensée du Christ.

Étudions à fond la parole évangélique. Essayons, je le répète, de comprendre ce qu'elle contient et exige, 1° dans l'ordre de l'intelligence, 2° dans l'ordre de la volonté, 3° dans l'ordre de l'activité; en d'autres termes, comment elle s'adresse à notre être entier, l'inspire, le domine, le conduit: *Da mihi intellectum*.

I

« Vous m'appelez Maître, dit Jésus à ses disciples, à ceux qu'il élèvera plus tard à l'honneur du sacerdoce, et vous faites bien, car je le suis: *Vocatis me magister, et bene dicitis, sum et enim* ¹. »

Nous savons de quelle maîtrise le Christ se réclame. Nous savons à quelle vérité il déclare devant Pilate avoir mission de rendre témoignage. *In hoc natus sum et veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati* ².

S'il est permis d'user de cette façon de dire, il y a pour l'intelligence humaine les vérités au pluriel et la vérité au singulier.

¹ Joan. XIII, 13. — ² Joan. XVIII, 37.

Les sciences mathématiques, astronomiques, physiques, la géologie, la géographie, l'histoire, la littérature, les arts, tout autant de vérités, d'aspects de vérité, que la légitime curiosité de notre esprit explore pour l'utilité ou l'agrément de notre vie.

Rien de tout cela cependant ne nous est absolument indispensable. Nous pourrions à la rigueur ignorer ces choses, dont pas une n'éclaircit et ne résout la question capitale de notre destinée.

Tandis qu'il nous est nécessaire à tous de connaître notre origine et notre fin; le pourquoi et le comment de notre existence; la règle de nos devoirs envers Dieu, s'il y a un Dieu; le code de nos obligations envers nos semblables, si les hommes sont nos frères; enfin ce qui nous attend de l'autre côté de la vie, survivance ou néant.

De prétendre que de tels problèmes sont inabordable, demeurent insolubles; que le meilleur et le plus sage devant le mystère qui les recouvre est d'avouer notre impuissance; d'élever l'agnosticisme à la hauteur d'un principe transcendant, n'est qu'une fausse gageure. A tout prix nous avons besoin de savoir, nous voulons savoir.

... Obstinement, le désir qu'on exile
Revient errer au bord du gouffre défendu ¹.

¹ Ackerman.

Quelque attrayant qu'il soit, nous abandonnerions, s'il le fallait, le luxe des vérités *accessaires*; mais nous attendons, nous exigeons qu'on nous donne la vérité *essentielle*.

Eh bien! sans insister davantage, c'est sur ce terrain de la vérité essentielle, disons pour plus de clarté et d'exactitude, de la vérité religieuse que se place Jésus-Christ, et là il demeure sans rival. Il parle avec une plénitude d'autorité dont on n'avait pas l'idée : *Docens eos, sicut potestatem habens*¹. Personne n'a jamais parlé comme lui : *Numquam sic locutus est homo, sicut hic homo*². Il a conscience de mériter le titre de Maître : *Vocatis me magister, bene dicitis, sum etenim*.

Comme les Apôtres, messieurs, nous le saluons de ce nom, avec quel infini respect et avec quel bonheur! Songez donc que nous ne sommes tenus dans notre soumission et notre docilité à aucune hésitation, que nous ne devons même nous en permettre aucune. Quand nous avons affaire à des maîtres ordinaires, quelle que soit la supériorité de leur enseignement, nous réservons toujours un droit de contrôle :

*Nullius addictus jurare in verba magistri*³.

C'est là de notre part une prudence motivée; car il peut se faire que, sur un point ou sur un

¹ Matth. VII, 29. — ² Joan. VII, 46. — ³ Hor. *Epist.*

autre, celui que nous écoutons se trompe, et que nous ayons raison contre lui. A l'école de Jésus-Christ, rien de semblable. Nous sommes assurés par avance que tout ce qu'il dit est l'expression réelle, adéquate, de la vérité. Nous nous sentons en sécurité pleine et absolue.

Oui, nous acceptons Jésus pour Maître, sincèrement, loyalement, sans nulle arrière-pensée ni crainte. De ce chef, d'une certaine manière, nous réalisons déjà, dans l'ordre intellectuel, le *qui manet in me et ego in eo*.

Mais que de degrés dans la foi, messieurs! que de nuances dans la qualité de la foi! L'intégrité de soumission doctrinale qui constitue l'orthodoxie stricte a, certes, une très grande valeur qu'il ne faut ni méconnaître ni déprécier. Aux temps difficiles où nous sommes, sous l'assaut ininterrompu des objections de toute provenance qui ne nous laissent ni repos ni trêve, pour peu que nous entendions l'écho de ce qui se dit et de ce qui s'écrit, et nous devons l'entendre, c'est quelque chose de louable que de conserver intact le trésor de notre croyance : *virgineum fidei decus*. Pouvons-nous cependant nous contenter de l'orthodoxie pure, nous prêtres, appelés par vocation à pénétrer plus avant toujours dans la pensée de Jésus-Christ, à nous laisser toujours plus aussi pénétrer du rayonnement de sa lumière et de sa vérité?

Saint Paul félicite les fidèles de Thessalonique de ce que leur foi grandit, *quoniam*

*supercrescit fides vestra*¹. Il y a donc une croissance, un progrès de la foi dans les âmes chez le simple chrétien, à plus forte raison chez le prêtre. La foi n'est donc point une certitude qui, lorsqu'elle est acquise, décidément acquise, à la façon d'une certitude mathématique par exemple, ne comporte plus de développement. Admettez-vous, messieurs, qu'un chrétien intelligent garde toute sa vie la croyance élémentaire qu'il a reçue sur les bancs du catéchisme, sans nul effort pour en asseoir les bases ni en étendre les proportions? Admettez-vous surtout qu'un prêtre, au sortir de ses années de grand séminaire, se dise : C'est fini, je n'ai plus rien à apprendre. J'emporte mon bagage d'enseignements théologiques. Je veillerai à n'en jamais rien perdre, mais je ne ferai rien davantage.

Supercrescit fides vestra. Le don de Dieu naturel et surnaturel a pour loi de grandir, de s'épanouir par une libre coopération de celui qui l'a gratuitement reçu. Votre foi sacerdotale, messieurs et vénérés confrères, n'a pas légitimement pu être enfouie dans votre âme de vingt-cinq ans. Ne dites pas que vous ne l'avez point perdue. Souvenez-vous du serviteur de l'Évangile. Cela ne saurait suffire. Il faut des progrès. Or en cette saison de vie où vous êtes aujourd'hui même, dans la maturité de l'âge ou vers le soir, pouvez-vous rendre le témoignage

¹ II Thess. I, 3.

de mieux réaliser qu'au début le *qui manet in me et ego in eo*, appliqué à l'intelligence des enseignements du Christ?

Écoutez encore saint Paul dans l'épître aux Hébreux : « A cause du temps écoulé, vous devriez être des maîtres accomplis, et vous avez besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments de la parole de Dieu. *Quum debueritis esse magistri propter tempus, rursum indigetis ut vos doceamini quæ sint elementa exordii sermonum Dei*¹. Sans doute, messieurs, tout ce que nous saisissons en ce monde, de la parole de Dieu, de la révélation, ne sera jamais qu'une initiation médiocre, une lueur voilée d'ombres... *elementa exordii sermonum Dei*. Mais au moins faut-il que nous ne négligions rien de ce qui peut nous instruire.

Ce qui peut nous instruire, c'est l'étude. Si depuis notre ordination jusqu'à cette heure, en dépit des difficultés qu'un ministère actif crée pour les uns, que l'isolement et ses lassitudes créent pour les autres, vous étiez demeurés fidèles à la résolution que vous avez dû prendre, que vous avez certainement prise, de poursuivre le labeur commencé; si chaque jour, avec une indomptable persévérance, vous vous étiez penchés sur quelque grand traité de théologie, choisi du reste à votre gré; si vous aviez appliqué votre esprit à faire, autant qu'on le puisse faire

¹ Hebr. v, 12.

ici-bas, le tour de ce monument de vérité dont la base est Dieu, dont l'Incarnation et la Rédemption sont les magnifiques dépendances, dont l'Église, les sacrements, la grâce, sont l'épanouissement sublime, avouez que votre foi se serait affermie et dilatée bien au delà des limites où elle paraît être demeurée stationnaire. Connaître de Dieu et de son œuvre tout ce que le Christ en a connu, chimère! il faudrait presque dire : impiété et fol orgueil! Mais pouvoir progressivement accroître en soi, par un travail régulier et soutenu, la connaissance initiale, pouvoir se rapprocher de la science qu'a possédée notre Maître, et qu'il ne désire rien tant que de nous communiquer : *Quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis* ¹, et ne rien faire, de quel nom convient-il de qualifier une si désolante incurie? Messieurs, un sérieux examen de conscience sur ce point, je vous en conjure. Nous avons tous des reproches à nous adresser, et personne mieux que chacun de nous ne sait lesquels.

Ce qui peut nous instruire, c'est la méditation quotidienne, l'habituelle et classique oraison du matin, l'étude toujours, mais l'étude où le cœur se met de la partie, où la science, comme dit Bossuet, se tourne à aimer. Je n'ai pas l'intention ici d'accréditer auprès de vous l'excellence de l'oraison. Il y faudrait un long discours, et

¹ Joan. xv, 15.

du reste je n'aurais rien à vous apprendre. Théoriquement, nous savons tous à quoi nous en tenir. Je me contente de vous rappeler que sur ce point encore vous devez, pendant la retraite, vous examiner sérieusement.

Secus pedes ejus, Madeleine est aux pieds de Jésus; elle écoute. Jésus affirme qu'elle a choisi la meilleure part : *Optimam partem elegit* ¹.

Nous aussi, messieurs, en chacune de nos journées, et de préférence au début, nous devons nous réserver un temps de recueillement sacré, où plus près du Maître, devant le crucifix ou le tabernacle, *secus pedes ejus*, nous écouterons parler en nous la vérité vivante : *Magister adest et vocat te* ².

Plus nous prendrons goût à ces colloques intimes, plus nous y introduirons de dispositions affectives, plus la lumière montera et grandira dans notre âme.

Jésus l'a dit : *Qui diligit me, manifestabo ei meipsum* ³. La vérité exclusivement scientifique est à qui la cherche. La vérité morale et religieuse est à qui l'aime. Donnez un prêtre qui, tous les jours, scrute les enseignements de sa foi, sous l'inspiration de son cœur, qui s'efforce de ressentir au dedans de lui ce que le Christ a ressenti : *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu* ⁴, et supplie ardemment son Maître bien-aimé de le mettre en quelque sorte au même

¹ Luc. x, 42. — ² Joan. xi, 28. — ³ Joan. xiv, 21. — ⁴ Philip. II, 5.

diapason que lui, de qui tout l'être vibrait et chantait en face des magnificences de l'œuvre de son Père, incontestablement vous aurez un théologien de premier ordre. Le mot *qui manet in me et ego in eo*, il aura le droit de se l'approprier et d'en faire sa devise.

Ce qui peut nous instruire enfin, messieurs, c'est l'habitude prise de remonter sans cesse du milieu même des plus absorbantes occupations vers cette contemplation du Christ, vers ce grand et noble souci : *scire Jesum Christum*¹. Voyez le savant, voyez l'artiste, l'orateur, le poète... Une fois possédés par une idée ou par un rêve, ils n'y échappent pour ainsi dire plus. En dehors des moments officiels où ils s'appliquent à poursuivre : celui-ci, une découverte physique ou chimique; cet autre, la création sur la toile ou le marbre d'une vision enchantée du beau; cet autre, les ressources à déployer pour faire triompher sa cause; cet autre, la grâce, la couleur, le rythme propres à mieux traduire son âme; en dehors, dis-je, des heures de travail technique, ils ne cessent pas de travailler. Le *mens divinius* hante leur vie. Obligés qu'ils sont de se prêter aux exigences familiales ou sociales, on sent, on devine, qu'ils demeurent intérieurement attachés à leur œuvre aimée et absorbés par elle.

Pourquoi, messieurs, n'en serait-il pas de

¹ I Cor. II, 2.

même de nous? Pourquoi la séduction des enseignements de Jésus-Christ ne reviendrait-elle pas incessamment nous provoquer à mieux voir, à mieux comprendre? Nous ne découvririons pas des choses nouvelles, nous nous pénétrerions davantage des choses connues. Le progrès ne se ferait pas en surface, mais en profondeur. N'est-il pas évident que cette continuité de lumière, à petite dose, voulue, cherchée, cultivée, s'ajouterait merveilleusement à la puissance de l'oraison et de l'étude, pour développer en nous notre foi?

Et tout cela, messieurs et vénérés confrères, afin de réaliser de plus en plus, intellectuellement parlant, le *qui manet in me, et ego in eo*, d'où s'ensuivra la fécondité de notre ministère et de notre vie : *Hic fert fructum multum*.

II

Faisons de notre texte évangélique, à la volonté, l'application que nous venons d'en faire à l'intelligence.

« Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, c'est-à-dire celui qui de tous points, dans toute la mesure possible, modèlera sa volonté sur la mienne, celui-là produira du fruit, beaucoup de fruit : *fructum multum*.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu et homme, dans sa perfection théandrique, avait deux volontés, une volonté divine et une volonté humaine, la seconde, absolument et harmonieusement soumise à la première. Nous n'en sommes plus aux longues et laborieuses querelles du monothélisme, l'hérésie peut-être où la subtilité fut poussée le plus loin. Nous professons le dogme de la dualité des volontés dans le Christ, exigée par l'intégrité de la dualité des natures.

La volonté divine en Jésus, la volonté du Verbe nous dépasse, et ce n'est point de celle-là que nous devons ici faire l'objet de notre méditation. Au contraire, sa volonté d'homme, identique à la nôtre quant à son essence, se prête à notre étude, à notre admiration et à notre imitation.

Jésus-homme, l'Évangile en fait foi presque à chaque page, n'a eu de volonté humaine que pour la placer et la tenir sans interruption, sans solution de continuité aucune, sous la dépendance aimée de la volonté de son Père. Et c'est là pour nous le grand exemple. *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis*¹.

Toute une part de ce noble et glorieux assujettissement lui était facile. Bien que semblable à nous par sa nature humaine, conséquemment par sa volonté humaine, Jésus-homme, à cause

¹ Joan. XIII, 15.

du voisinage sacré du Verbe, de l'union hypostatique avec le Verbe, ne pouvait pas vouloir le mal. *Tentatum per omnia pro similitudine, absque peccato*¹. *Sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus*². Et mieux que toutes ces affirmations de l'Apôtre, la déclaration formelle du Christ lui-même : *Quis ex vobis arguet me de peccato*³? Jésus a eu des mérites, et quels mérites! sa volonté s'étant librement exercée dans le sens du bien, comme nous le dirons tout à l'heure, mais il n'a pas eu le mérite de ne pas pécher. Fût-ce au plus imperceptible degré, fût-ce dans la rapidité d'un instant plus prompt que l'éclair, il ne pouvait pas vouloir le mal. Supposer le contraire serait une grossière erreur. Ce serait un blasphème de le dire.

Il n'en va pas de même pour nous, messieurs. *Homo peccator sum*⁴. Cet aveu du Prince des apôtres, le juste sentiment de la vérité l'impose et l'arrache à chacun de nous. Saint Jean insiste : *Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est*⁵. La concupiscence en nous, triste héritage de la déchéance primitive, incline notre volonté au péché et l'y entraîne.

Et alors que conclure? Ceci, messieurs et vénérés confrères, qui est, en vérité, fort simple.

C'est que, si nous ne pouvons pas prétendre

¹ Hebr. IV, 15. — ² Hebr. VII, 26. — ³ Joan. VIII, 46. — ⁴ Luc. V, 8. — ⁵ I Joan. I, 10.